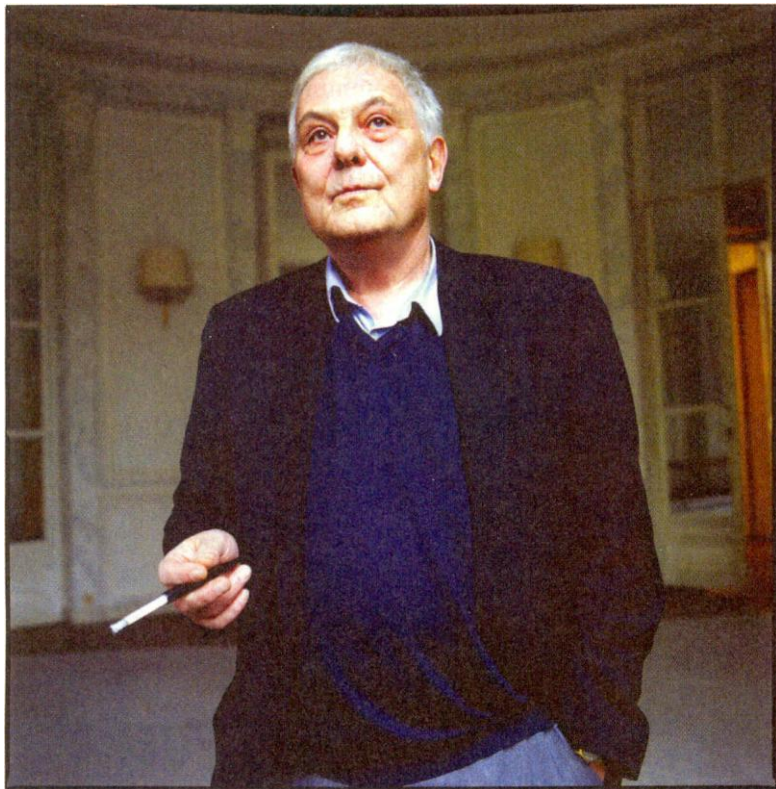




Sollerstendhal

La rencontre de Sollers et de Stendhal était inévitable. Elle a enfin eu lieu. A Venise, of course...

PAR JEAN-PAUL ENTHOVEN



Contemporains.

Le sérénissime Sollers trouve en Stendhal son alter ego en intelligence sensible. Sur fond de Salute, à Venise.

Le merveilleux (rusé ? stratège ? aérien ? libertin ? musical ?) Philippe Sollers a déjà fréquenté du beau monde: hier, Vivant Denon, Voltaire, Casanova, Nietzsche, Sade, Dante ou Rimbaud; demain, peut-être, Schopenhauer (improbable), Proust (pas sûr) ou Spinoza (encore moins sûr). En attendant, il vient de faire une halte prévisible en stendhalie où, plus Bordelais que jamais, il a rencontré Arrigo Beyle, alias Stendhal, ce Milanais qui lui ressemble par bien des aspects. Ladite rencontre s'est tenue à Venise, entre Salute et Zattere. Les deux complices d'occasion y ont échangé, par-delà le temps, quelques informations d'importance sur leurs époques respectives, sur la « guerre du goût » et, de proche en proche, ils en sont arrivés à la seule affaire qui vaille: l'amour. Pas l'amour blabla, ni l'amour pub, ni autres « *infinis à la portée des caniches* », mais le Vrai Amour, lucide et salvateur. Pour cette conversation décisive, ils ont

choisi le décor d'un « *plus que roman* », c'est-à-dire d'un récit où l'on raconte une histoire sans la raconter et où l'on pense sans prendre congé de l'imagination. C'est très tonique. Intelligentissime. On tourne les pages. Grande fraîcheur. On se sent bien.

Précisons: dans ce « Trésor d'amour », un homme selon Sollers - plutôt invisible, mozartien, un peu espion - a l'habitude de retrouver, à Venise, une certaine Minna Viscontini, descendante directe de la fameuse Métilde qui, jadis, fit beaucoup souffrir le cher Stendhal. Ils habitent un appartement derrière la Dogana - ce sera tout pour la mise en scène. Entre cet homme et cette femme, une relation intéressante, faite de mouvements et d'attachements, de silences, de promenades propices au balayage du vrac qui agite notre modernité. Stendhal, le merveilleux (trop enrobé ? impuissant ? génial ? égotiste ?) Stendhal se mêle à leurs ébats, discute, se souvient, intervient, montre sa correspondance et des pages immortelles de son « Journal ». La paix règne sur le « *plus que roman* » qui s'ensuit. Jamais Sollers ne s'est montré plus pacifié. Plus clairvoyant. Il s'amuse, se tait, réfléchit. Stendhal lui va bien.

Le privilège des affinités. Car, entre Philippe et son nouvel ami, les affinités ne manquent pas: passion des « nuances vraies », des pseudonymes, du decryptage, de la clandestinité, etc. L'un et l'autre se savent, pour des raisons différentes, immergés dans l'inévitable mélasse démocratique et n'aspirent qu'à être lus, plus tard, par une poignée de happy few triés sur le volet. Le succès ? Les gros tirages ? La frime Grandécrivain ? Ça n'est pas leur drogue, et ils s'arrangent de l'incompréhension qu'on leur témoigne. Ils préfèrent organiser leurs trafics d'esprit en retrait, dans des zones d'intensité peu prisées par les mœurs dominantes. L'amour, précisément, est l'une de ces zones. Encore faut-il s'entendre sur ce « Trésor » dissimulé sous d'innombrables pavillons de complaisance - et tel est bien le sujet de ce livre.

Quant à Minna, elle est la partenaire idéale: proche, distante, fidèle, libre. La juste matière première d'une « passion fixe », d'un « amour-goût ». En zoologie stendhalienne, elle est plutôt du côté de la très vivante Sanseverina que de la morose-romantique Clélia. Peut-on concevoir meilleure promesse de plaisir ?

Sur tous ces thèmes, Sollerstendhal brode et étincelle: l'avenir de l'homme, celui de la femme, de la littérature, de la politique, de la solitude, de la musique, de la séduction, de la religion (Sollers le catholique, sur ce point, se contorsionne un peu pour coïncider avec Stendhal le prêtrephobe), des sentiments et, même, du temps forment ici la matière d'un livre rare et joyeux. Les amateurs de « Privilèges » seront, de surcroît, comblés par les mille variations lumineuses qui voltigent en arabesques autour du vieux programme beyliste: « SFCDT » (Se Foutre Carrément De Tout). Qui dit mieux ? ■ •

« Trésor d'amour », de Philippe Sollers (Gallimard, 214 p., 17,90 e).